



*“Mon cœur est prêt, Seigneur”*

*«Ayez à cœur de garder l'unité  
dans l'Esprit par le lien de la paix» (Ep 4, 3)*

# **L'unité dans la diversité**

**Première Lettre pastorale  
de S.B Mgr Fouad Twal  
Patriarche latin de Jérusalem**

**A l'occasion de la visite  
du Saint-Père Benoît XVI en Terre Sainte  
8 - 15 mai 2009**



## **Chers Frères et Sœurs dans le Christ,**

Nous vous saluons tous dans le Christ Jésus. En toute charité et foi chrétiennes, dans le Seigneur Jésus qui nous a choisis et appelés pour toute œuvre bonne, et dans la tendresse de Marie, la Vierge sainte et bénie, qui nous a toujours entourés de sa sollicitude maternelle, nous vous adressons comme Patriarche latin de Jérusalem cette première lettre.

Nous nous réjouissons, chers frères et sœurs, d'avoir ainsi l'occasion de nous entretenir avec vous d'un sujet cher au cœur du Christ comme au nôtre, à savoir celui de l'unité de l'Eglise, pour laquelle Jésus a prié : "Que tous soient un" (Jn 17, 21).

### **1) L'unité désirée**

Cette unité, demandée par Jésus dans sa prière, tire son origine de l'unité des trois Personnes en Dieu même, de l'unité de l'Univers dans son admirable diversité et de l'unité de l'homme et de la femme auxquels le Seigneur a ordonné : "Croyez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la" (Gn 1, 28).

L'œuvre de Dieu nous montre de manière splendide comment la multiplicité s'harmonise avec l'unicité, et l'unité avec la diversité. Pour réaliser pleinement le dessein d'unité voulu par Dieu, l'homme doit être *un* avec Dieu et se soumettre fidèlement et humblement au Seigneur. C'est pour cette unité fondamentale que nous prions tous les jours. C'est elle que nous vous souhaitons et c'est pour elle que nous travaillons de toutes nos forces.

Vous formez notre diocèse patriarcal dans la diversité de vos fonctions et de vos vocations, en Palestine, en Israël, en Jordanie et à Chypre. Vous êtes le cher troupeau du

Christ. A vous toute notre affection et nos vœux les plus cordiaux.

En désirant l'unité, nous souhaitons pour l'Eglise ce que le Christ, qui l'a fondée, souhaite pour elle. Il lui avait confié ce qu'il avait de plus précieux, il l'a constituée *une* par son Esprit, *une* dans la foi. A vous, chers frères et sœurs, nous souhaitons de vivre cette unité fondée sur la diversité des origines et des cultures, sans discrimination entre les personnes, dans l'unité de la foi et de l'esprit ; la vivant entre vous, vous serez à même de la promouvoir autour de vous.

Tels étaient les premiers chrétiens : “La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme” (Ac 4, 32). Rien ne les divisait : ni richesse ni pauvreté, ni connaissance ni ignorance : “Ils étaient fidèles à écouter l'enseignement des Apôtres et à vivre en communion fraternelle, à rompre le pain et à participer aux prières” (Ac 2, 42).

## **2) Les éléments constitutifs de l'unité**

Voilà ce que Jésus a souhaité et ce qui s'est réalisé dans la communauté primitive : que les croyants aient un seul cœur et une seule âme. Il n'existe pas d'autre voie. En effet, malgré les diverses formes de vie chrétienne, nous sommes “tous un en Jésus Christ” (Ga 3, 28). Quand l'unité se fonde sur l'amour du Christ, elle ne saurait être minée par la diversité ni la multiplicité des formes de vie chrétienne. C'est ce que rappelle saint Paul : “Je vous le demande : montrez-vous digne de l'appel que vous avez reçu... Ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix” (Ep 4, 1-3).

Ainsi nous voyons que l'unité de l'Eglise vient avant tout du fait qu'elle est enracinée en Dieu qui est *Un* (1 Co 8,

6), grâce à la révélation qui est *Une* et au Christ qui est *Un* (Rm 14, 7), par l'action du Saint-Esprit, Esprit du Père et du Fils (Ep 2, 18). L'unité de l'Eglise se manifeste dans celle de l'Evangile, du baptême et du ministère confié à Pierre, aux autres Apôtres et à Paul. Cette unité est signifiée par l'allégorie du corps. L'Eglise est le corps du Christ né par le baptême, nourri par l'eucharistie (1 Co 10, 17). L'unité est celle de la doctrine, la diversité celle des formes de vie chrétienne qui, malgré leur diversité, ont un seul et même but. Dans la diversité des ministères et des responsabilités, l'unité se réalise avant tout dans l'amour, le respect de l'autre, la collaboration et la responsabilité à l'égard du monde, conformément à la loi naturelle.

Dans l'Eglise, la communion dans la foi, les sacrements et le gouvernement manifestent le dessein salvifique de Dieu sur l'humanité ; ils sont les piliers visibles de l'unité, qui a son principe invisible dans l'action intérieure du Christ et de son Esprit.

C'est pourquoi les divisions des chrétiens aujourd'hui doivent être considérées comme le résultat du péché et des passions. Elles n'ont rien à voir avec le pluralisme. L'on ne saurait ajourner jusqu'à la fin des temps la réalisation de l'unité de l'Eglise, gage de crédibilité et signe de la grâce de Dieu, grâce qui ne se limite pas à une époque ou à un lieu. Nous devons chercher à rétablir cette unité déchirée par les divisions et les schismes (1 Co 1, 10 ; 11, 18-19), unité dont le fondement est une seule foi en un seul Seigneur (Ep 4, 5-6 ; 13).

Cette unité dans la diversité est comparable à celle du corps : il ne peut y avoir diversité des fonctions sans unité du corps, et l'unité du corps ne supprime pas la diversité des fonctions. Beaucoup de membres mais un seul corps.

La diversité des fonctions ne fait que fortifier l'unité et la solidité du corps (1 Co 12, 12-21).

Tel est le thème que nous avons choisi pour notre première lettre pastorale. Nul n'ignore la complexité de ce sujet, ni la difficulté de conserver l'unité dans la diversité et la diversité dans l'unité, étant donné l'extrême diversité des personnes, des opinions et des positions. Mais l'amour du Christ ne connaît rien d'impossible !

### **3) “Mon cœur est prêt, Seigneur”**

Pour notre ordination sacerdotale, nous avons choisi comme devise les mots du psalmiste : “Mon cœur est prêt, ô Dieu” (Ps 56, 8). Nous avons repris la même devise lors de notre nomination comme Patriarche de Jérusalem. Oui, notre cœur est prêt à tous les sacrifices, rempli de bonne volonté, désireux du bonheur spirituel et de la communion fraternelle au sein de notre diocèse si étendu. Vous savez notre sollicitude et les soucis que nous portons dans notre cœur, ainsi que notre disponibilité à servir le Seigneur et à nous mettre à votre service.

L'amour du Christ, qui nous lie à lui et entre nous, ne connaît pas de limite ; il ne peut être restreint par la diversité des patries, des origines et des cultures. Dans la prière, les soucis se dissolvent. Les croyants reçoivent force, protection et persévérance. Nous prions pour vous, comme vous priez pour nous. Vous êtes notre joie, notre couronne et notre part d'héritage.

### **4) Une Eglise à l'histoire multiséculaire**

Nous désirons exposer brièvement ici l'histoire de la sainte Eglise de Jérusalem, la mère de toutes les Eglises,

l’Eglise des Apôtres sortie sainte, une, pure et sans tache des mains et du côté transpercés du Christ. C’est une Eglise glorieuse. Nous voulons aussi parler des difficultés qu’elle a dû affronter et pu surmonter grâce à la bienveillance du Christ, son berger, et grâce au courage et aux sacrifices de ses fidèles.

L’Eglise de Jérusalem est la terre de la Révélation et la patrie des prophètes. Aucune autre Eglise n’a eu l’honneur d’être directement fondée par le Christ lui-même. Elle comprend la Palestine, Israël, la Jordanie et l’île de Chypre, autant de contrées mentionnées dans les Saintes Ecritures. Il est donc facile de comprendre la volonté de Dieu sur ces régions, sanctifiées d’abord par les prophètes, glorifiées ensuite par l’Incarnation, la Passion, la Résurrection et l’Ascension du Verbe lui-même, puis par la venue du Saint Esprit sur les Apôtres et les disciples rassemblés autour de la Vierge Mère, assidus avec elle à la prière.

– **Notre Eglise dans la pensée de Dieu.** Nous pouvons dire que notre diocèse est dans le cœur de Dieu. La Bible en est remplie. Le Nouveau Testament mentionne à chaque page les localités où s’est réalisé notre salut “lorsque les temps furent accomplis” : Nazareth de Galilée, où eut lieu l’Annonciation ; Bethléem Ephratha, qui a vu la naissance du Sauveur ; Jérusalem, “ville du grand roi” (Mt 5, 35) où “le temple [du corps de Jésus] a été détruit et reconstruit en trois jours” (Jn 2, 19) ; le désert de Juda ; la mer de Galilée ; le mont des Béatitudes et le mont Thabor ; le puits de Jacob en Samarie, et bien d’autres endroits qui aujourd’hui encore témoignent du Christ, de sa vie, de ses paroles et de son dessein salvifique. Aux Pharisiens, qui voulaient faire taire l’acclamation des disciples et de la foule, Jésus a répondu :

“S’ils se taisent, les pierres crieront !” (Lc 19, 40) Toutes les pierres de cette terre conservent la mémoire de son histoire et racontent les événements du Salut qui s’est accompli en elle.

Notre diocèse est ainsi devenu, par la volonté du Seigneur, berceau de la première annonce du Salut. Le Seigneur lui-même a sanctifié cette terre où il nous a accordé de voir le jour, où il nous a donné, “par sa lumière, de voir la lumière” (Ps 35, 10). En même temps, par le baptême, la foi et l’amour, tout chrétien “est né à Jérusalem”, comme le prophétisait le psalmiste : “Mais on appelle Jérusalem : - Ma mère ! car en elle, tout homme est né. C’est lui, le Très-Haut, qui la maintient. Au registre des peuples, le Seigneur écrit : Chacun est né là-bas ” (Ps 86, 5-6).

Voici à présent, mentionnés dans l’Ecriture, tel ou tel lieu de notre diocèse :

- Jésus est baptisé par Jean le Baptiste dans le Jourdain ;
- Plus tard, “il parcourt la Décapole”, dont Philadelphie (Amman), Gerasa (Gerash) et Scythopolis (Beissan) ;
- Au moment de l’Ascension, il dit à ses Apôtres et disciples : “L’Esprit Saint descendra sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem d’abord, puis en Judée, en Samarie, et jusqu’aux extrémités de la terre” (Ac 1, 8) ;
- Dans les Actes des Apôtres, nous lisons : “Tous les habitants de Lydda (Lod) et de la plaine de Saron furent témoins [de la guérison miraculeuse d’Enée par saint Pierre], à la suite de quoi ils se tournèrent vers le Seigneur. A Joppé (Jaffa) vivait une certaine Tabitha... Un certain Cornélius vivait à Césarée. C’était un centurion de la cohorte italique...” (Ac 9, 35-36 ; 10, 1 sq).



- Dans l'île de Chypre, qui fait aussi partie de notre Patriarcat latin, les Actes des Apôtres racontent le séjour et le ministère des Apôtres, surtout Paul et Barnabé : “Les voilà [Paul et Barnabé] envoyés par l'Esprit Saint. Ils descendirent à Séleucie et de là firent voile vers Chypre. Débarqués à Salamine, ils commencèrent d'annoncer la parole de Dieu... Parcourant l'île entière jusqu'à Paphos...” (Ac 13, 4-6).

On le voit, il s'agit là de pays et de langues très différents, mais l'amour du Christ les unit, Lui qui, “ de toute tribu, langue, peuple et nation” (Ap 5, 9) a fait un seul peuple, et de nous des frères en nous rapprochant les uns des autres, comme l'exprime saint Paul : “Vous qui alors étiez loin, vous êtes devenus proches grâce au sang du Christ” (Ep 2, 13).

Evoquant l'âge d'or de l'Eglise, saint Luc écrit dans les Actes des Apôtres : “L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie. Dans la crainte du Seigneur, elle se construisait et elle avançait ; elle se multipliait avec l'assistance de l'Esprit Saint” (Ac 9, 31). Le même livre des Actes décrit magnifiquement la vie communautaire des premiers chrétiens “qui avaient un seul cœur et une seule âme... mettaient tout en commun... parmi lesquels aucun n'était dans le besoin” (Ac 2, 42 sq ; Ac 4, 32 sq). Malgré les difficultés, c'est à une telle vie communautaire, toute imprégnée d'esprit apostolique, que nous aspirons.

## **5) La situation actuelle de l'Eglise**

Sans interruption depuis le premier siècle jusqu'à nos jours, nos communautés chrétiennes ont conservé “le dépôt

de la foi”, et ce malgré l’adversité et la persécution. La grâce de Dieu et la collaboration de personnes de bonne volonté ont construit la civilisation de cette région qui est le cœur du monde chrétien. Mais des circonstances difficiles ont éprouvé le troupeau du Christ sur sa terre. Nous ne saurions pénétrer les voies de la sagesse divine qui a permis de telles épreuves. C’est seulement dans le mystère et la lumière de la Croix que nous pouvons saisir quelque chose du sens de ces adversités, en nous souvenant de l’avertissement du Sauveur : “Celui qui veut me suivre, qu’il porte sa croix...” (Mt 16, 24)

Dernièrement, la ville et le territoire de Gaza ont subi un grand drame qui a fait quelque 1.500 morts et des milliers de blessés. Beaucoup de maisons et d’établissements palestiniens ont été détruits. De nos yeux, nous avons vu la détresse des pauvres citoyens, des enfants, des femmes et des personnes âgées surtout, victimes de conflits politiques et militaires qui ne cessent de sévir depuis plus de soixante ans. L’Eglise à Gaza a eu sa part de souffrance, ce qui a tragiquement accru l’affliction des chrétiens qui, en outre, ne représentent qu’une infime minorité à l’échelle nationale. Dans presque toutes les parties de notre diocèse, malheureusement, les chrétiens locaux ne constituent qu’un petit nombre.

Nos fidèles et les autres citoyens palestiniens aspirent à la souveraineté et à l’indépendance. Sur la terre du Christ, ce ne sont pas des étrangers. C’est leur patrie qui a vu naître la Sainte Vierge, le Christ, les Apôtres et l’Eglise.

Le chrétien est un citoyen authentique, fidèle à Dieu, loyal à sa patrie. Le peuple palestinien aspire légitimement à la liberté et à la souveraineté. Comme le peuple israélien, il désire la stabilité et la sécurité. La paix, en fin de

compte, ne saurait s'établir sans la justice, comme nous le lisons dans le prophète Isaïe : "Le fruit de la justice sera la paix, la justice produira le repos et la sécurité pour toujours" (Is 32, 17).

– **Le Saint-Père chez nous.** Au milieu des ténèbres qui nous entourent, nous avons vu se lever une grande lumière : Sa Sainteté le Pape Benoît XVI est venu visiter nos pays pour nous apporter paix et réconfort. Nous avons attendu avec impatience cette visite historique, qui nous a remplis d'espérance. Cette visite a été celle du Père à ses enfants en détresse. Il est venu nous soutenir par ses prières et sa sollicitude, il est venu affermir notre foi, lui qui "porte le souci de toutes les Eglises", y compris celle de Jérusalem, cher petit troupeau du Christ. Le Souverain Pontife a ouvert également son cœur aux chrétiens d'autres confessions et aux non-chrétiens, surtout monothéistes. Rappelons que deux de ses vénérés prédécesseurs, Paul VI en 1964 et Jean-Paul II en 2000, avaient déjà visité cette Terre Sainte, signalant l'importance de l'Eglise mère et de son unité. Comme eux, le Pape Benoît XVI a tenu à exprimer sa solidarité avec les peuples de cette région, partageant leurs espoirs et leurs souffrances, et donnant chair à la déclaration d'amour de saint Paul : "Si quelqu'un faiblit, je partage sa faiblesse ; si quelqu'un vient à tomber, cela me brûle" (2 Co 11, 29).

Comme ses deux prédécesseurs, le Saint-Père a commencé sa visite apostolique par la Jordanie, où il a notamment béni les premières pierres de l'église du site du baptême du Christ et de l'Université de Madaba. Ensuite, il a poursuivi son pèlerinage vers les lieux saints d'Israël et de Palestine, soulignant ainsi l'unité de notre diocèse de part et

d'autre du Jourdain, et dans toute la Terre Sainte. C'est avec amour et estime que nous avons accueilli le successeur de saint Pierre sur le siège "de la Très Sainte Eglise des Romains", comme l'écrit saint Sophrone, Patriarche de Jérusalem, dans sa lettre synodique. Dans l'espérance de la foi, nous avons prié avec le Souverain Pontife dans tous ces Lieux saints afin que vienne le Règne du Christ sur sa Terre. Le Pape a marché dans les pas de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, du Seigneur et des Apôtres, parcourant le Jourdain du baptême, Nazareth de l'Annonciation, Bethléem de la Nativité, Jérusalem de la Croix, de la Résurrection, de l'Ascension et de la Pentecôte. Avec le vicaire du Sauveur, "ivres de joie, nous avons puisé l'eau aux sources mêmes du salut" (Is 12, 3). Avec lui nous avons prié pour que la terre de la Rédemption, le fleuve du baptême ainsi que toute la région, vivent dans la paix apportée par l'Enfant de la Vierge, né à Bethléem (Mi 5, 1-5).

## **6) L'hémorragie de l'émigration**

L'émigration qui a décimé les chrétiens de notre diocèse est due à l'instabilité politique, aux difficultés économiques et à l'incertitude quant à l'avenir. Nous espérons que la visite du Saint-Père suscitera et fortifiera en nous la foi, le courage, la ténacité, la loyauté envers le Seigneur et sa terre, ainsi que la coexistence pacifique parmi ses habitants.

En 1922, les chrétiens palestiniens à Jérusalem constituaient un peu plus de 53% de la population. En 1948, ils étaient 31.000 dans la Ville Sainte, soit 20%. Aujourd'hui, on ne compte que 10.000 chrétiens palestiniens à Jérusalem, sur un total d'environ 850.000 habitants, dont la majorité est

juive. Bethléem et Nazareth ont été chrétiennes pendant plus de 1970 ans. En 1948, les habitants de Bethléem étaient encore chrétiens à 85% ; aujourd’hui, ils ne seraient plus que 12%. En 1948, les chrétiens formaient 20% de la population de la Palestine ; aujourd’hui, ils ne sont plus que 50.000 en Cisjordanie et environ 3.000 dans la Bande de Gaza. En Israël, les dernières statistiques parlent de 120.000 chrétiens arabes. En Jordanie, les chrétiens sont environ 160.000, soit à peu près 3% de la population du royaume, estimée à 5 millions et demi.

Dans toutes les régions mentionnées ci-dessus, notre diocèse patriarcal latin de Jérusalem compte environ 65.000 fidèles arabes, auxquels il faut ajouter quelque centaines de fidèles d'expression hébraïque et quelques centaines de Chypriotes catholiques. Ils sont rassemblés dans une unité apostolique, ecclésiologique, spirituelle, historique, existentielle, administrative, dans le cadre de la pleine communion entre le siège de saint Jacques le Mineur et celui de saint Pierre à Rome. Saint Sophrone, Patriarche de Jérusalem (†638), décrit Rome comme “le Siège des doctrines orthodoxes”, et comme “le luminaire de toutes les églises sous le soleil”<sup>1</sup>.

## **7) L’unité de la Terre du Salut dans la Bible**

La Providence a voulu embrasser toutes ces régions de la terre de Canaan, la Philistie et la Transjordanie (Ammon, Moab, Edom, Galaad, etc.) grâce à la foi dans le Christ qui a “rassemblé les enfants dispersés de Dieu”, de

---

<sup>1</sup> Mansi X, § 896, cité par Christoph Von Schönborn, *Sophrone de Jérusalem*, Paris, Beauchesne, 1972, p. 94 ; cf. S. Sophrone, *Lettre synodique*, in Mansi § 3188 D.

telle sorte qu’Il a supprimé toute discrimination “entre Juif et Grec” (Ga 3, 27-28) ; dans le baptême en effet, tous “ils ont revêtu le Christ”. Le Christ lui-même, suivi de grandes foules, a parcouru toutes ces contrées, dont la Décapole (Mt 4, 25 ; Mc 5, 1 sq ; 7, 31). La plupart des villes de la Décapole se trouvent en Transjordanie. D’après l’historien Pline, il s’agit de : Scythopolis (Beissan - Beth Shean) dans la vallée du Jourdain, Hippos, Damas, Gadarah (Umm Qays en Jordanie), Rafanah Qanatha, Pella, Dyon, Gerasa (Jerash), Philadelphie ou Rabbat-Ammon (Amman). Le prince des Apôtres, saint Pierre, est allé de Jérusalem à Jaffa et Césarée, où il a baptisé le premier païen converti, le centurion Corneille (Ac 10). Le diacre Philippe a évangélisé la côte philistine, surtout Azot (Ascalon) et Gaza (Ac 8, 26 sq). Saint Paul a évangélisé l’île de Chypre.

## **8) L’unité du Patriarcat de Jérusalem à travers les siècles**

Il est vrai que l’Eglise n’a joui de la liberté qu’après l’Edit de Milan, en 313. Mais le règne du Christ s’était répandu dans Sa patrie bien avant cette date. Le Jourdain avait été la porte naturelle pour le monde oriental. Au Concile de Chalcédoine, en 451, le Saint-Siège consacra l’unité des “trois Palestines” en nommant Patriarche de la Ville Sainte l’évêque Juvénal (422-458)<sup>2</sup>. Les légats pontificaux ainsi que l’Empereur et le reste des Pères conciliaires ont reconnu la juridiction du Patriarcat de

---

<sup>2</sup> Anton Odeh Issa, *Les Minorités chrétiennes de Palestine à travers les siècles*, Jérusalem, 1977, FPP, pp. 79 sq.

Jérusalem sur les “trois Palestines”, qui comprenaient alors les régions suivantes :

– **la première Palestine**, avec pour capitale Césarée maritime, regroupait Jaffa, Gadarah, Lydda, Nicopolis (Emmaüs), Yavné (ou Jamnia), Asdod, Ascalon, Gaza, Rafah, Beit Jibrine, Naplouse, Sébaste, les « Paremboles », c’est-à-dire l’évêché des Tentes à Jéricho et ses environs (avec comme évêque Pierre Assab-Albayt) et Bakkatha (près de Naour en Transjordanie).

– **la deuxième Palestine**, avec pour capitale Scythopolis (Beissan), regroupait Lajjoun, Aksal, Tabor, Cana de Galilée, Saffouryah, Tibériade-Pella (Khirbat Fahil), Gadarah (Um Qays en Transjordanie), Hippos (Qal’at Al-Houssun en Jordanie) et Capitolias (près d’Irbed au nord de la Jordanie), patrie du martyr Pierre de Capitolias.

– **la troisième Palestine**, avec pour capitale Pétra, regroupait Kérak, Ariopolis (Rabah), Zoarah (Ghaour As-Safi) et Ayyalah (Aqabah).

Au temps de l’âge d’or chrétien, au VI<sup>e</sup> siècle, il y avait dans cette région 49 évêques – 27 dans la première Palestine, 13 dans la deuxième et 9 dans la troisième – et une multitude d’églises : on en recense 14 à Madaba, 15 à Umm al Jemal, 13 à Jérash et 5 à Aboud (près de Ramallah).

Les schismes ont hélas déchiré la tunique sans couture du Christ. Les croisés ont essayé de restaurer la présence chrétienne en Terre Sainte à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le Patriarcat latin a été fondé à cette époque, mais rapidement son titulaire a dû résider en Europe.

Saint François d'Assise est venu en Terre Sainte où l'ont suivi les frères mineurs délégués par le Saint-Siège, officiellement depuis 1333, afin d'être les gardiens des Lieux saints. Des communautés de rite latin se sont alors formées autour des sanctuaires de Jérusalem, de Bethléem, de Nazareth, de Cana, de Jaffa, de Ramleh, de Jéricho et de Saint Jean d'Acre. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Francescus Quaresmius, Custode franciscain de Terre Sainte, exprime le besoin d'un Patriarche latin à Jérusalem afin de veiller sur les catholiques locaux et les pèlerins, et pour mieux défendre les droits de l'Eglise catholique en Terre Sainte. C'est le Français Claude Beyle, alors ministre égyptien de l'éducation (1832-1840), qui demande le rétablissement du Patriarcat latin à Jérusalem<sup>3</sup>.

## 9) La restauration du Patriarcat latin

Le 23 juillet 1847, par la Bulle *Nulla celebrior*, Pie IX décrétait la restauration du Patriarcat latin de Jérusalem et nommait Mgr Joseph Valerga patriarche résident dans la Ville Sainte<sup>4</sup>. Mgr Valerga, originaire de Sardaigne, était alors Délégué apostolique en Mésopotamie. Pie IX voulait raffermir l'Eglise catholique de Terre Sainte devant les défis qui la menaçaient sérieusement. D'après le rapport du Cardinal Acton, le 3 mai 1847, le pape voulait "restituer l'ordre épiscopal à la Mère de toutes les Eglises, pour le plus grand bien des fidèles et des pèlerins." Pie IX a tenu à sacrer lui-même Mgr Valerga et à lui conférer le titre de Patriarche, le 10 octobre 1847.

---

3 Anton Odeh Issa, *op. cit.*, p. 219.

4 Anton Odeh Issa, *ibid.*, p. 221.



– **Mgr Joseph Valerga.** Le Patriarche Valerga obtint du Pacha les mêmes droits que les deux autres patriarches – grec et arménien orthodoxes – de Jérusalem. Lorsqu’il arriva à Jérusalem, les fidèles de rite latin étaient 4.141. A sa mort, on en comptait 7.000, et dix nouvelles paroisses fondées : Beit Jala (1852-1853), Jiffna et Lydda (1855), Ramallah (1856), Bir Zeit, Taybeh et Beit Sahour (1859), Naplouse (1860), Salt (en Jordanie, 1866) et Jaffa de Nazareth (1869)<sup>5</sup>. Mgr Valerga a également rétabli et modernisé l’Ordre Equestre des Chevaliers du Saint-Sépulcre, principaux bienfaiteurs du Patriarcat. Cette initiative a été bénie par Pie IX, le 24 janvier 1868, dans la bulle *Cum multa sapienter*. A la mort de Mgr Valerga, on comptait 1.417 Chevaliers, issus de vingt pays. Aujourd’hui, on compte 24.000 Chevaliers et Dames, de 28 nationalités différentes. Bientôt sera créée une branche locale de l’Ordre, constituée des enfants du diocèse se signalant par leur générosité et leur engagement, ce dont nous nous réjouissons et sommes bien fiers.

– **Mgr Vincent (Mansour) Bracco.** Ce patriarche (1873-1889) a fondé onze nouvelles paroisses, dont quatre en Palestine et sept en Transjordanie. Les paroisses de Fuheis et de Kérak furent respectivement fondées en 1974 et 1975. En 1879, la tribu des Uzeizat se déplaça de Kérak à Madaba, où elle s’installa. Le Patriarcat latin obtint alors du Gouverneur de Damas la permission de construire une église, par l’intermédiaire du *moutassarif* (surintendant) de Naplouse. La paroisse de Madaba fut officiellement fondée

---

5 Hanna S. A. Kaldany, *La chrétienté contemporaine en Palestine et en Jordanie* (en arabe), Imprimerie Safadi, Amman, 1993, pp. 174 sq.

en 1881. Entre-temps, le Séminaire patriarcal de Jérusalem donnait plusieurs prêtres palestiniens locaux, dont les PP. Anton Abedrabbo (de Beit Jala), Hanna Sarena (de Jérusalem) et Yaaqoub Awwad. La paroisse de Rafidia (près de Naplouse) fut fondée en 1877, celle de Gaza en 1879, celle de Reineh (près de Nazareth) en 1880, celle de Hosson en 1885, celle de Zababdeh (près de Jénine) en 1887, celles de Anjarah et de Ajloun (au nord de la Jordanie) en 1897. Pendant ce temps, en 1880, un des prêtres du Patriarcat latin, l'abbé Youssef Tannous Yamine, fondait avec Mère Marie-Alphonsine Ghattas (de Jérusalem) la congrégation des Sœurs du Rosaire, dont la vocation est d'assister les curés dans leur ministère, surtout auprès de l'élément féminin.

## **10) Le Patriarcat latin dans l'histoire récente**

Le Patriarche Ludovico Piavi o.f.m., fonda une seule paroisse, celle de Moujeidel en Galilée, qu'il confia aux Pères franciscains. Mais la catastrophe de 1948 dispersa les fidèles de cette communauté. Les Patriarches successifs, LL.BB. Camassei, Barlassina, Gori, Beltritti et Sabbah (premier patriarche arabe après la restauration), continuèrent de fonder de nouvelles paroisses et des succursales, tout en affermissant les communautés déjà existantes, en collaboration avec les Pères franciscains, gardiens des sanctuaires, et les autres ordres religieux. En effet, depuis la restauration du siège patriarcal latin à Jérusalem en 1847, les congrégations et communautés religieuses masculines et féminines n'ont cessé d'affluer en Terre Sainte. Elles travaillent avec dévouement au service du Seigneur et de ses enfants dans toutes les régions de notre diocèse.

En 1948, l'établissement de l'Etat d'Israël a été source d'espoir et de joie pour un certain nombre de fidèles du diocèse patriarcal de Jérusalem. Dans le même temps, le peuple palestinien était victime d'une grande tragédie. La détresse a obligé quelques 900.000 de Palestiniens à fuir leur patrie et à se réfugier dans les pays voisins, en Jordanie et au Liban surtout. Certains ont émigré en Occident. Parmi les réfugiés palestiniens se trouvaient beaucoup de chrétiens, originaires surtout de Tibériade, Beissan, Jaffa, Lydda, Ramleh, Haïfa, Nazareth et Jérusalem Ouest. En 1967, la Guerre des Six Jours a augmenté de quelque 700.000 le nombre de réfugiés palestiniens, dont beaucoup se sont installés en Jordanie où ils ont été fraternellement accueillis, tout comme leurs compatriotes en 1948.

C'est auprès de ces communautés chrétiennes que le Patriarcat latin de Jérusalem exerce son ministère, dans un souci apostolique et pastoral, offrant également une éducation chrétienne dans des établissements scolaires et universitaires. C'est une mission que le diocèse partage avec les Pères franciscains et les nombreux ordres et congrégations religieux. Parmi les membres du clergé séculier et régulier, local et international, en Palestine et en Jordanie surtout, il règne une unité spirituelle et un esprit de famille de longue date. La Palestine est ainsi liée à la Jordanie. Désormais, la plupart des membres de notre clergé patriarcal sont jordaniens. D'autres, d'origine palestinienne, viennent de familles résidant en Jordanie depuis au moins trois générations. Dès les débuts du Patriarcat latin, ses missionnaires ont fondé toutes les paroisses latines de Transjordanie, institué les écoles, les églises, les hôpitaux et les organismes de bienfaisance, au

service de toutes les catégories de la population. Tout cela s'est fait avant la fondation des Etats modernes de la région, et avant l'établissement des divers Ministères, en particulier ceux de l'Education et de la Santé.

L'Eglise de Jérusalem reste une et unie grâce à la prière, à la charité et à la foi communes, ainsi qu'à la coordination entre ses institutions en Palestine et en Jordanie. Elle dépasse les divisions administratives imposées par la politique. D'un autre côté, nous n'épargnerons aucun effort pour consolider les rapports fraternels parmi les enfants du diocèse patriarcal de Jérusalem, "mère de toutes les églises."

Il convient de rappeler ici que la juridiction des deux Patriarcats orthodoxes de Jérusalem, le grec et l'arménien, s'étend elle aussi à la Palestine, à Israël et à la Jordanie. Leur titulaire réside à Jérusalem, tout comme les vicaires patriarcaux orthodoxes et catholiques des coptes, des syriens et des éthiopiens.

– **«La mère de toutes les églises» au service de toutes les nations.** L'Eglise de Jérusalem regarde avec tendresse tous les enfants de ses communautés locales, arabes, juives et chypriotes, ainsi que ses enfants de toutes les nationalités. L'Eglise dépasse les différences de race et de culture puisqu'elle est catholique, c'est-à-dire universelle. Elle veut dépasser les conflits politiques afin d'êtreindre tous ses enfants dans l'amour du Christ. De la sorte, elle témoigne de la charité réciproque répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint, Esprit d'Amour. C'est dans le sang du Christ en croix que nous avons été unis et rassemblés des quatre vents (Ep 2, 13 ; Col 1, 20).

## 11) L'année Saint Paul

S.S. le pape Benoît XVI a invité l'Eglise à fêter le deuxième millénaire de la naissance de saint Paul. C'est dans cet esprit qu'il a inauguré l'Année Saint Paul le 29 juin dernier. A cette occasion, dans la Ville éternelle de Rome où ont été martyrisés les bienheureux Apôtres Pierre et Paul, le Saint-Père nous a conféré le *pallium*, ainsi qu'à d'autres confrères archevêques et métropolitains. Ce n'était pas une coïncidence. La Providence ne connaît pas le hasard. Ce geste du Souverain Pontife entendait mettre notre Patriarcat latin de Jérusalem sous la protection des grands apôtres Pierre et Paul, protection d'autant plus bienvenue que sont grands les afflictions et les défis que l'Eglise mère rencontre. Elle doit se relever et se renouveler, "même si notre vieil homme s'affaiblit tous les jours" (Ep 4, 22).

– **La grâce qui a transformé Saul de Tarse.** Quand nous pensons à la situation actuelle de l'Eglise mère, nous nous attristons du nombre décroissant de ses enfants, des plaies de l'émigration et de la division. Mais nous regardons avec un ferme espoir le Tombeau vide qui nous inspire force et courage. Dans cet esprit, nous sommes réconfortés par le miracle qui a bouleversé Saul, le pharisien de Tarse, le persécuteur féroce de l'Eglise de Dieu (Ga 1, 13 sq). Nous renouvelons notre foi dans le Christ ressuscité dont la voix a retenti sur le chemin de Damas, attendrissant le plus dur des cœurs et amenant à Lui le plus obstiné des fanatiques, qui haïssait le Nazaréen et ses adeptes ! A l'exemple de Paul, nous prions pour tous les peuples qui habitent la Terre de la croix et de la résurrection "afin qu'ils puissent vivre en paix et tranquillité, en toute piété et dignité" (1 Tm 2, 2).

– **Saint Paul, apôtre de l’unité.** Nos pays ont été divisés par des circonstances cruelles. Mais nous nous souvenons du commandement et du souhait du Seigneur : “Qu’ils soient tous un !” (Jn 17, 21). Cette prière sacerdotale de Jésus pour l’unité trouve un écho dans les recommandations de saint Paul aux Corinthiens : “Soyez en parfaite harmonie de pensées et de sentiments. (...) J’ai appris, en effet, qu’il y a des rivalités entre vous. Je m’explique. Chacun de vous prend parti en disant : – Moi, j’appartiens à Paul, ou bien : – J’appartiens à Apollos, ou bien : – J’appartiens à Pierre, ou bien : – J’appartiens au Christ. Le Christ est-il donc divisé ?” (1 Co 1, 10 sq).

Saint Paul s’est occupé de l’Eglise mère et a organisé pour elle des collectes : “Au sujet de la collecte pour les fidèles de Jérusalem, suivez, vous aussi, les règles que j’ai établies pour les Églises de Galatie. Le premier jour de la semaine, chacun mettra de côté ce qu’il aura réussi à épargner.” (1 Co 16, 1 sq). Dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, Saint Paul consacre à nouveau deux chapitres sur l’assistance à l’Eglise de Jérusalem : “Frères, nous voulons vous informer d’une initiative généreuse que Dieu a fait naître dans les églises de Macédoine. (...) Ils y ont mis tous leurs moyens, et même plus, j’en suis témoin, en nous demandant spontanément, comme une grâce et avec grande insistance, de s’unir à nous pour venir en aide aux fidèles de Jérusalem” (2 Co 8, 1–9, 15).

– **A l’école de Saint Paul.** Je reprends ici l’exhortation du Saint-Père : il est nécessaire de lire, de méditer et d’étudier les écrits de saint Paul dans le but de suivre son exemple, comme il l’a lui-même souhaité : “Soyez mes imitateurs, comme moi je le suis du Christ” (1 Co 11, 1). Puissions-nous,

clergé et fidèles, faire nôtre la spiritualité de saint Paul, qui a pu proclamer : “Ce n’est plus moi qui vis, c’est le Christ qui vit en moi”, et : “Pour moi, vivre c’est le Christ” (Ph 1, 21), ou encore : “La charité du Christ nous presse” (2 Co 5, 14).

– **Difficultés des écrits pauliniens.** Saint Pierre, dans sa deuxième lettre, a signalé la difficulté de certains écrits pauliniens : “Croyez bien que si Dieu prend son temps, c’est pour vous sauver. D’ailleurs Paul, notre frère bien-aimé, vous a écrit à ce sujet avec la sagesse que Dieu lui a donnée. Il en parle dans toutes ses lettres. Il faut le reconnaître, elles sont parfois difficiles à comprendre, et les gens sans instruction ou peu sûrs les comprennent de travers pour leur propre dommage, comme ils font avec les autres Écritures” (2 P 3, 15-16).

Il convient donc de lire les lettres de saint Paul, surtout les passages difficiles, en présence de prêtres ou de laïcs versés dans les Ecritures Saintes et connus pour leur enracinement dans l’Eglise, personnes “dignes d’enseigner les autres” (2 Tm, 2, 2). Nous pouvons proposer ici un certain ordre dans les écrits pauliniens, en commençant par les plus simples : la lettre à Philémon, les lettres pastorales à Timothée et à Tite, les deux épîtres aux Corinthiens, aux Galates, aux Colossiens, aux Ephésiens et aux Thessaloniciens, pour finir par la lettre aux Romains. Des commentaires et des dictionnaires bibliques peuvent nous être utiles, en particulier le *Vocabulaire de théologie biblique* du Père Xavier Léon-Dufour et le *Catéchisme de l’Eglise catholique*.

– **L’esprit apostolique.** Notre devise, c’est la vie spirituelle avec le Christ, dans le Christ, et pour le Christ dont nous

sommes revêtus depuis notre baptême. Comme l'écrivait Tertullien, "le chrétien est un autre Christ." Nous prenons saint Paul pour modèle, lui qui a répondu par l'amour à l'amour de Jésus "qui nous a aimés et s'est livré pour nous" (Ga 2, 20).

– **“Malheur à moi si je n’annonçais pas l’Evangile”.** Nous devons annoncer l’Evangile en suivant l’ordre du Sauveur : “Allez, de toutes les nations faites des disciples” (Matthieu, 28, 19), et : “Allez dans le monde entier, portez la Bonne Nouvelle à toute la création” (Marc, 16, 15). Et l’Apôtre des Nations s’écrie : “Malheur à moi si je n’annonçais pas l’Evangile!” (1 Co 9,16). Nous devons tous annoncer la Bonne Nouvelle, et ce par notre communion, nos paroles, notre conduite, nos bonnes œuvres, notre foi, en semant dans les cœurs amour et paix.

– **L’Eglise ne s’appartient pas.** Le Seigneur nous appelle aussi à témoigner de Lui et de Sa Parole dans la société où nous vivons. Un tel témoignage doit être rendu en premier lieu par notre vie, comme le souhaite saint Paul : “Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d’être aimé et honoré, tout ce qui s’appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte” (Ph 4, 8). Le Seigneur lui-même nous invite à ce témoignage de vie : “Que votre lumière brille devant les hommes : alors en voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux” (Mt 5, 16). Saint Paul fait écho à ce commandement du Christ lorsqu’il déclare : “Frères, le Dieu qui a dit : Que la lumière brille au milieu des ténèbres, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire



resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ” (2 Co 4, 6).

En plus du témoignage de vie, nous ne devons pas hésiter à répondre lorsque nous sommes interrogés sur notre foi, comme nous le recommande l’apôtre Pierre : “Soyez toujours prêts à vous expliquer devant tous ceux qui vous demandent de rendre compte de l’espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect” (1 P 3, 15-16).

## **12) La famille chrétienne**

En plus de l’Année Saint Paul que nous célébrons avec l’Eglise universelle, nous attirons votre attention sur un autre grand projet de nos Eglises catholiques de Terre Sainte : il concerne la famille chrétienne, dont nous saisissons de plus en plus l’importance. Nos Eglises catholiques s’efforcent de développer une vision pastorale commune. Elles organisent en commun des initiatives destinées à promouvoir et approfondir la vie chrétienne dans la famille. L’une de ces initiatives a été récemment la publication du livret *Prières de la famille chrétienne*. Nous souhaitons que ce livret parvienne à tous les foyers comme instrument utile pour faire naître ou accroître l’esprit de prière familiale. La prière réunit la famille chrétienne et l’affermit dans l’amour de Dieu et du prochain. Profondément, cette initiative pastorale entend encourager les familles à comprendre et à assumer leur rôle providentiel dans l’Eglise et la société. Nous invitons toutes les personnes concernées, curés, communautés paroissiales et instituts de vie consacrée, à coopérer pour le bien de la famille chrétienne. Nous espérons parvenir ainsi à

promouvoir de manière clairvoyante et concrète la famille, première cellule de l'Eglise et de l'humanité.

### **Conclusion : C'est l'Esprit qui nous unit**

Chers frères et sœurs en Christ, nous sommes arrivés au terme de cette première lettre pastorale. Vous en comblerez les lacunes. Œuvrons tous pour l'unité souhaitée par le Seigneur lui-même. Prions pour cette unité. C'est l'Esprit Saint qui nous rassemble et nous unit, malgré notre diversité.

Dans cette lettre, nous espérons avoir évoqué les aspects les plus fondamentaux de notre Eglise et de son identité. La caractéristique saillante de cette identité est la diversité des régions et des groupes humains qui la composent, ainsi que des formes de vie chrétienne qu'elle rassemble. Cette diversité est une richesse si nous savons l'accueillir d'une façon positive et fraternelle, animés par l'Esprit Saint qui rassemble les charismes les plus divers dans l'édification de l'unique Maison de Dieu (1 Co 12, 4-7).

Signalons que ce pluralisme est également présent dans toutes nos sociétés, composées de religions, de cultures et de groupes humains très divers. Nous espérons être des artisans d'unité parmi les habitants de nos pays. Nous demandons au Seigneur d'assister son Eglise de Terre Sainte dans Son pèlerinage en Lui demandant grâce et bénédiction.

Je vous assure, chers frères et sœurs, de mon affection et de mon estime. Efforçons-nous "de garder l'unité de l'Esprit grâce au lien de la paix." Et que le Seigneur vous bénisse.

† **Patriarche Fouad Twal**

## **Index de la Lettre**

Salut et introduction .....	3
1) L'unité désirée .....	3
2) Les éléments constitutifs de l'unité.....	4
3) "Mon cœur est prêt, Seigneur" .....	6
4) Une Eglise à l'histoire multiséculaire .....	6
5) La situation actuelle de l'Eglise .....	9
6) L'hémorragie de l'émigration .....	12
7) L'unité de la Terre du Salut dans la Bible .....	13
8) L'unité du Patriarcat de Jérusalem à travers les siècles .....	14
9) La restauration du Patriarcat latin .....	16
10) Le Patriarcat latin dans l'histoire récente.....	18
11) L'année Saint Paul .....	21
12) La famille chrétienne .....	25
Conclusion.....	26

